

Tinker Tailor Soldier Spy
Bons baisers de Londres
La taupe — Grande-Bretagne 2011, 127 minutes

Pamela Pianezza

Number 277, March–April 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66328ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pianezza, P. (2012). Review of [Tinker Tailor Soldier Spy : bons baisers de Londres / *La taupe* — Grande-Bretagne 2011, 127 minutes]. *Séquences*, (277), 53–53.

Tinker Tailor Soldier Spy

Bons baisers de Londres

En adaptant le touffu roman d'espionnage de John le Carré, le réalisateur suédois Tomas Alfredson signe un film virtuose, servi par une photographie magnifique et un casting viril réunissant la fine fleur du cinéma britannique.

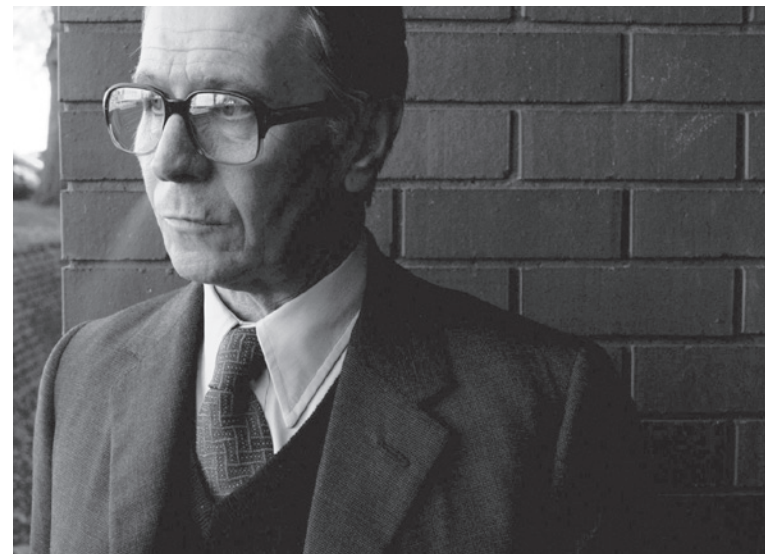
PAMELA PIANEZZA

En 2008, Tomas Alfredson s'était offert une notoriété internationale avec son sombre et poétique drame vampirique, *Let the Right One In*. Lequel fit d'ailleurs l'objet deux ans plus tard d'un remake hollywoodien tristement simpliste, *Let Me In*, réalisé par Matt Reeves. Le réalisateur suédois s'attaque cette fois au genre malheureusement délaissé du film d'espionnage. Ces dernières années, en effet, en dehors de David Mamet (*Spartan*), Robert De Niro (*Raisons d'État*) et Jason Horwitch (créateur de la série *Rubicon*), rares sont les réalisateurs ayant su combler les attentes des amateurs de complots bien ciselés. Ces derniers devraient se délecter de *Tinker Tailor Soldier Spy*.

Thriller géopolitique sans effusion de sang, ce film est l'adaptation ambitieuse et réussie d'un touffu roman de John le Carré de 1974. L'intrigue démarre dans une ruelle de Budapest au début des années 1970, soit en pleine guerre froide. L'agent britannique Prideaux (Mark Strong), en plein échange d'informations avec un dissident hongrois, se fait abattre par un officier soviétique. Une taupe a forcément informé Moscou de cette rencontre et l'agent Smiley (Gary Oldman), tête pensante du «Cirque» (les services secrets de Sa Majesté) est renvoyé pour incompetence... Avant d'être discrètement réembauché pour démasquer le traître parmi ses anciens collègues. Secondé par le jeune Peter Guillam, une nouvelle recrue (Benedict Cumberbatch), le vieil homme place dans sa ligne de mire quatre de ses meilleurs agents : le trop ambitieux Percy Allemine (Toby Jones), l'invétéré séducteur Bill Haydon (Colin Firth), le très loyal Roy Bland (Ciaran Hinds) et l'énigmatique Easterhase (David Dencik). Noms de code : Tinker, Tailor, Soldier et Spy.

Malgré un élagage conséquent du matériau de John le Carré par les scénaristes Bridget O'Connor et Peter Straughan, l'intrigue demeure délicieusement complexe et exige une attention de tous les instants. La narration est pourtant très lente, parfois presque méditative, bien loin des performances athlétiques des trois rock stars de l'espionnage, James Bond, Jason Bourne et Jack Bauer. Pas de courses poursuites explosives ni de corps à corps sanglants, donc. Pas même de scènes d'action à proprement parler. Juste d'élégants fonctionnaires en costumes trois-pièces, évoluant de bureaux enfumés en chambres d'hôtel sous surveillance. Cigarette au bec et whisky à la main, ils se jaugent les uns les autres, bien conscients que les silences et les non-dits ont au moins autant de poids que les mots. On ne tourne cependant pas facilement le dos aux codes du genre et le film intègre quelques-uns des ingrédients incontournables pour pimenter ce type d'intrigue : un agent russe aussi impitoyable qu'invisible et sa magnifique petite amie rêvant de passer à l'Ouest dans les bras d'un espion anglais idéaliste et peut-être un peu naïf.

Les personnages sont pris au piège de leurs propres bluffs et c'est autour de leurs bouffées d'angoisse que se construit ce drame psychologique. Mais *Tinker Tailor Soldier Spy* est, avant tout, un film d'ambiances. Tomas Alfredson et son directeur de la photographie Hoyte von Hoytema excellent dans le rendu de ces atmosphères brumeuses filmées à l'heure du loup dans une impressionnante palette de bleu gris. Les partitions paranoïaques d'Alberto Iglesias (compositeur attiré de Pedro Almodóvar) achèvent de miner notre confiance : rien ni personne n'est ce qu'il semble être. À commencer par Smiley (lui aussi sur la liste des suspects), habité par un Gary Oldman étonnamment sobre. Le visage mangé par d'énormes lunettes, il incarne un cerveau brillant dans un corps fade et fatigué. Cette trompeuse banalité physique étant bien sûr la première qualité d'un agent de terrain. Plutôt qu'un casting de beaux gosses, Tomas Alfredson s'est donc offert la fine fleur du cinéma britannique : des vieux de la vieille qu'on est ravi de voir reprendre du service (Oldman, John Hurt) mais aussi du sang neuf bouillonnant, avec l'étrange et fascinant Benedict Cumberbatch, rôle-titre dans la série anglaise *Sherlock Holmes*. Ceci confirme à quel point la plus grande force d'un réalisateur, devant et derrière la caméra, est de savoir bien s'entourer.



Un cerveau brillant dans un corps fade et fatigué

■ **LA TAUPE** | Grande-Bretagne 2011 — **Durée** : 127 minutes — **Réal.** : Tomas Alfredson — **Scén.** : Bridget O'Connor and Peter Straughan, d'après un roman de John le Carré — **Images** : Hoyte van Hoytema — **Mont.** : Dino Jonsäter — **Mus.** : Alberto Iglesias — **Cost.** : Jacqueline Durran — **Int.** : Gary Oldman (Smiley), John Hurt (Control), Colin Firth (Bill Haydon), Ciaran Hinds (Roy Bland), David Dencik (Easterhase), Toby Jones (Percy Allemine), Benedict Cumberbatch (Peter Guillam), Tom Hardy (Ricky Tarr), Svetlana Khodchenkova (Irina) — **Prod.** : Robyn Slovo, Eric Fellner, Tim Bevan — **Dist.** : Séville.